

michèle cause

PETITE REFLEXION
SUR
BARTLEBY



LE NOUVEAU COMMERCE

Il a été tiré de cet ouvrage
en édition originale
trois cents exemplaires
sur papier Ingrid
des papeteries Arjomari-Prioux
numérotés de 11 à 300
et dix exemplaires hors commerce numérotés
NC 1 à NC 10

Achévé d'imprimer le 15 novembre 1979
à l'Imprimerie Roland Dubroca - Paris

PETITE REFLEXION SUR BARTLEBY

PETITE RÉFLEXION SUR BARTLEBY

Lorsque je, sujet féminin

supposons résolue la contradiction

dans les termes

me place en situation classiquement melvil-

lienne

entendons par là exquisement conradienne et océanique :

égarée en quel-

que île solitaire et luxuriante, ignare du monde, de ses pompes et de ses œuvres... Lorsque je, donc, ouvre le seul livre que le ressac ait déposé sur mon rivage, *Bartleby*, je, sujet féminin, suis confrontée aux lisibles effets de quelque singulière et violente catastrophe cosmique et biologique puisqu'ici du féminin on chercherait en vain la trace, le souvenir, l'ombre, le reflet. Le féminin est l'innommé

l'innommable ?

le féminin est absent, donc inexis-

tant... englouti.

Ici des hommes évoluent, seuls, dans un monde sinistrement masculin. Et si les femmes en sont exclues sans doute est-ce pour leur plus grande protection puisqu'ici, de toute façon, le corps n'est plus.

En revanche un code

cet escamotage du corps au profit de ses rites

opératoires

m'est dispensé. Et j'entre dans le fantastique. Si toutefois la rhétorique mâle

l'une des multiples rhétoriques phallogocratiques connues, ici bureaucratique

peut avoir valeur de fantastique. Or, effectivement, pour le je(u) féminin que je suis, la territorialisation extrême du langage mâle a valeur fantas(ma)tique. Ce pour quoi *Bartleby* me fascine.

Ici l'homme n'est déjà plus que le produit de l'institution : il n'est pas surprenant qu'il soit condamné.

Elle, sujet féminin les décrit ainsi : « je regardais les hommes marcher autour de moi dans le bureau. Qu'ils étaient plats. Il y avait quelque chose de carton en eux, puis j'ai saisi, cette platitude si plate, celle qui engendre les idées, les destructions, les bulldozers, les guillotines, les chambres blanches remplies de hurlements. Et les abstractions. Ces archanges froids ». Elle, Sylvia Plath, sujet féminin.

Et il suffit du comportement insolite

qu'on le définisse d'avant-garde ou schizophrénique

de l'un de ses humbles composants pour que la pesante machinerie de l'*homo institutionalis* se grippe, se coince, révèle son absurdité. Il suffit de l'intrusion d'un grain de poussière dans la rationalité mâle pour qu'elle montre ses failles, sa fragilité, la puissante irrationalité qui la travaille. ~

Mais ici l'insolite, le fou n'est pas celui que l'on nous donne à voir.

Nous, les « enfollées » constitutionnelles savons à quoi nous en tenir sur le regard qui nous définit.

Du moins Melville

avant les ci-symbiotiques Cooper, Laing, Szasz

montre-t-il que le fou est subversif puisque « naturellement » contestataire. Sa présence seule, le décalage de sa « behaviour » suffisent à mettre en crise le système. Par sa seule résistance passive, Bartleby exprime un refus de toutes les conventions apprises, impératives dans le monde du travail. Son rejet de tous les mots

à l'exception d'un seul

fait de Bartleby un personnage négativement exemplaire, dans l'optique du narrateur, *homo institutionalis* par excellence. Dans la société américaine du XIX^e, Bartleby fait tout ce qu'il ne faut pas faire, déjà préfigurant les jeunes adeptes du *sit in*.

Le malheur de Bartleby est d'être né trop tôt. C'est sa singularité

isolée

qui le rend suicidaire. Collective, une révolte « à la Bartleby » est viable. Du moins son exploit n'est-il pas mince : dans l'ordre il introduit le désordre, dans la certitude il sème le doute et... *last but not least*, il ne remet pas seulement en cause le langage

*l'usage tout iconographique qu'on en fait
autour de lui*

mais les notions mêmes de travail et de propriété. Il va de soi qu'un tel exploit, en tel lieu, en tel temps, soit mortel. Inscrit comme il l'est dans un univers qui engendre la mort aussi sûrement que le rayon laser.

*Elle, sujet féminin, incluse à son tour dans le territoire de l'autre, écrit :
« Je meurs là assise. Je perds une dimension. » Ainsi d'elles, par milliers.*

Sachons donc gré à Melville de nous avoir exclues, d'emblée, du mortifère corral. Et sourions du légal ballet. Melville n'est pas plus dupe que Dickens. Le guindé Augustus Minns, le lugubre Mr Tulkinghorn, l'irrésistible Dick Swiveller, Dickens ne les a pas imaginés. Ne fut-il pas, lui, en son temps, une sorte de Gingembre ?

prouvant ainsi que les écritures mènent à l'écriture à condition d'en sortir.

Si *Bartleby* l'emporte sur les créations dickensiennes c'est en raison du choix que fit Melville de ne pas conter lui-même l'histoire de son héros mais de la confier à une sorte de faire-valoir, personnage écran, à la fois sacrifié et glorifié : le tenant d'une orthodoxie absolue et en quelque sorte parfaite, « le narrateur ». C'est cette entité difforme qui donne au récit sa couleur, à la fois terne et violente, quasi kafkaïenne en son final. Ici c'est le regard de l'autre

narrateur

qui constitue le fou

Bartleby.

Sans narrateur, plus de fou. Voilà qui ouvre des horizons pour le je, féminin, que je suis.

MICHÈLE CAUSSE

